



Fonds International de Développement Agricole
Programme de Soutien aux Pôles de Micro Entreprises
Rurales et aux Economies Régionales



CHRONIQUE DE NOTRE VISITE AUX COMMUNAUTES
D'AMBOATAVO

Commune Rurale d'Ambatomena – District de Manjakandriana - Région d'Analamanga

Note : Ces enquêtes ont été réalisées dans les régions d'intervention de FIDA à Madagascar par les équipes des projets dont PROSPERER, PPRR, AD2M et AROPA suite aux recommandations de la revue des Opportunités et Stratégies d'Intervention pour le Pays (COSOP) pour Madagascar. Cette chronique a été rédigée après la visite de la commune par l'équipe AMED en Juillet et Aout 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

RAKOTOARISON Hanitriniony
ANDRIANANJAVELO Rivolala
RAZAFINDRATSIMA Liva Hery
RAVOAVY Dinasoa
VOLOLONIANA Sylviane M. S.



Deux hameaux d'Amboatavo : Ampanazava Andrefana et Morarano

Une descente a été réalisée par deux membres de l'équipe quatre (04) jours avant la visite, afin d'informer le Maire de la Commune Rurale d'Ambatomena, dans le District de Manjakandriana sur le but de notre visite. L'équipe a été bien accueillie par ce dernier, et après une brève explication de l'objet de l'enquête, ils ont proposé avec enthousiasme la zone Ouest de la Commune, généralement négligée, du fait de son éloignement par rapport au chef lieu de la Commune, mais aussi le fait qu'ils n'ont pas encore bénéficié de l'intervention d'un projet.

Amboatavo est l'un des Fokontany de la Commune Rurale d'Ambatomena, dans le District de Manjakandriana. Il se situe à 10km du Chef lieu de la Commune, lui-même est à 62km de Manjakandriana. Il comprend sept (07) hameaux abritant au total 103 ménages, et formant sa population de 606 habitants, au moment de notre visite, dont 282 sont plus de 18 ans. En général, chaque hameau est formé de familles issues d'une même lignée.

Nos premières impressions...



Au premier jour de notre visite, nous avons été impressionnés par le nombre de femmes que nous avons rencontré au village. De plus, la plupart des personnes que nous avons rencontrées sont composées de la gente féminine. De même, lors de la réunion des villageois, presque 90% étaient des femmes... et lors de la réunion avec les hommes du village, seule une demi-douzaine a été disponible. Ce n'est qu'au fur et à mesure de nos entretiens avec elles que l'on a su que leurs maris sont partis travailler ou chercher du travail en dehors du village.

Brève histoire d'Amboatavo ... et quelques changements au village

Cette petite histoire du village a été racontée par Monsieur RANDRIAMAMONJY Gilbert le président du Fokontany lors de notre entretien avec lui, ce qui a été confirmé d'ailleurs lors de la réunion avec les villageois.

Autrefois, le village s'appelait Mahatsinjo, signifiant littéralement « qui peut voir loin ». Les villageois ont raconté que le nom Amboatavo pourrait provenir soit de « Ambohitravo » ou de « voatavo » (potiron). Pour la première explication, Mahatsinjo fut appelé *Ambohitravo* (ou « haute colline ») du fait de son altitude, où l'on pouvait voir jusqu'à 20km aux environs. Mais cette colline était aussi entourée d'un « hadivory » (une sorte de long tunnel creusé et entourant le village pour se protéger contre les ennemis), où l'on cultivait des potirons ou « voatavo », d'où *Amboatavo* ou « village du potiron ».

En ce temps, vers 1930, la peste a ravagé le village et la population qui y vivait s'éloignait peu à peu. Puis, elle construisait des petits villages aux alentours. Il s'était alors formé des petits villages nommés Antaninandro, Ambohidroa, Morarano, Ampanazava Atsinanana, Ampanazava Andrefana, Mangarivotra, et un autre petit village qui n'a pas de nom jusqu'à maintenant.

Depuis, quelques événements ont marqué le changement au sein de cette communauté. La croix rouge qui s'y était installée en 1971, s'était occupée de la santé des villageois. Elle s'est retirée quelques années plus tard. En 1976, un premier bâtiment formé d'une seule pièce servant de salle de classe a été construit, puis inauguré en 1979. Toutefois, le bâtiment en dur n'a été érigé qu'en 1996, avec l'appui du FID. Par ailleurs, l'élevage de vache laitière s'est surtout développé avec l'introduction du Projet de Soutien au Développement Rural ou PSDR. Le PSDR subventionnait les associations de paysans en intrants (vache laitière) et les encadres par le biais de formation en technique par exemple.

La vie au sein de la communauté

Les différents types d'activité et sources de revenu : des moyens d'existence très diversifiés

Comme a dit RAHARINAIVO Charles, « *il faut pratiquer divers types de métiers pour qu'on puisse gagner notre vie* »

L'agriculture : Comme toutes les zones rurales de Madagascar, le Fokontany Amboatavo fait de la riziculture. Pourtant, la production est généralement insuffisante pour nourrir la population. Lors que le riz vient à manquer, les villageois en achètent dans les villages voisins voire au chef lieu de la commune, où le prix est plus abordable. De ce fait, ils doivent cultiver d'autres produits pour compléter le riz. La culture de manioc ou de patate douce se développe.

Certaines familles, comme celle de *RAZAFITSALAMA Herimbahiny Jeannot et RAFALIMANANTENASOA Lovaniaina*, en vendent même en période de récolte.

L'élevage : L'élevage bovin en particulier de vache laitière, a connu un développement avec l'introduction du PSDR au village. Toutefois, cet élevage rencontre d'énorme problème, causé par les maladies animales. « *L'année dernière, une maladie de la peau (probablement la dermatophilose) a touché notre cheptel ainsi que celui des autres villageois mais il n'y a pas eu de traitement efficace. De plus le vétérinaire est trop loin, il faut aller jusqu'à Talatanivolonondry pour en trouver un. Actuellement, je n'élève plus qu'une vache* », nous a révélé *RAZANAKIAINA Modestine*.

L'élevage porcin figure parmi les principales sources de revenu dans cette communauté. En général, les porcs sont engraisés au village puis vendus au marché d'Ambatomena, ou de Manjakandriana tous les lundis et jeudis. L'argent que les éleveurs obtiennent, contribue considérablement au développement des autres activités particulièrement agricoles, ainsi qu'aux besoins quotidiens du ménage. Toutefois, cette activité rencontre divers problèmes, en particulier les risques en termes de santé animale mais aussi le manque de matières premières pour leur alimentation.

RAVONIARISOA Clarisse, 65 ans, est mère de famille, elle vit de l'agriculture et de l'élevage de porcs. Elle en a une dizaine, destinée à l'engraissement. C'est de cet élevage que vient l'argent pour employer les gens qui travaillent la rizière tant pour la culture de riz que pour la culture de contre saison. En cas de maladie, elle en vend aussi pour se soigner. De même, lors de l'épuisement du stock de riz (généralement 5 mois par année), c'est toujours grâce à la vente de porc qu'elle arrive à acheter de quoi manger. Ses enfants qui vivent en ville et s'investissent dans cette activité...

Très rémunératrice, cette activité a permis à *RAFENOMANANTSOA Emilien, un père de famille de 27 ans d'acheter un zébu et même de construire une maison. Il a vendu trois porcs pour avoir le zébu, puis ce dernier a été cédé contre deux génisses qu'il a multipliées afin de construire sa maison. Actuellement, il peut même louer des rizières afin de compléter la production issue de son héritage.*

L'élevage avicole rapporte aussi surtout pendant la préparation des fêtes ou en cas de besoin d'argent urgent. Mais en plus « *les volailles sont une sorte d'épargne* », nous confie *RASOAMIHANTA, 45 ans qui élève seule sont enfant. Elle vend les poulets en cas de problèmes financiers. Les canards et les oies par contre sont élevés pour être vendus au mois de juin, avant la fête nationale...*



Le petit élevage une des sources de revenu au sein de la communauté

La broderie est une activité pratiquée par presque toutes les femmes du village. En général, chacune arrive à broder une nappe par semaine, et gagne en moyenne 1 500 Ariary. C'est par exemple le cas de *RAVELOMANANANA Meltine, 39 ans, mariée et a 5 enfants en charge*. Par

contre, certaines femmes y consacrent plus de temps pour produire plus et ainsi gagner mieux. *RAHARINOSIMALALA, 32 ans (femme de RAVELONJATOVO Tolojanahary) contribue activement au revenu de la famille, en gagnant environ 4 500 Ar par semaine.*

En outre, RAZAFINDRAMANGA Georgette, 43 ans est veuve. Avec ses deux filles, elles arrivent à broder trois à quatre nappes par semaine. Sa parcelle de rizière n'arrive à produire du riz pour la consommation familiale durant un mois de l'année. L'artisanat est donc primordial pour que ses trois enfants puissent poursuivre leurs études, ces derniers sont scolarisés au lycée Ambatomena et au CEG Betoho.

En plus de la broderie, quelques femmes des villages d'Amboatavo sont aussi tisserandes. Comme *RAVELOMANANA, 69 ans, essaie de compléter le revenu de son ménage composé du salaire de son mari (en tant que main d'œuvre journalière) et l'élevage, par le tissage de natte et de paniers.*

Le salariat agricole procure aux ménages de cette communauté de l'argent pour les faire vivre. En général, les salariés agricoles gagnent 1 500 Ar par journée, en plus du repas de midi et les 2 kapoaka de riz blanc en fin de journée. *RAZAFINDRABAKO Marie Henriette, comme toutes ses brodeuses, complète son revenu par le salariat agricole. Son patrimoine bovin a été tué lors du passage de la maladie bovine. Toutefois, le salariat pour les femmes n'existe pas toute l'année, il est surtout pratiqué en période de repiquage. De même pour les hommes, d'où leur migration saisonnière vers les autres villages voire vers la ville. De plus, ils estiment que des fois, ils fournissent des efforts méritant jusqu'à 15 000 Ar compte tenu du travail fourni alors qu'on leur paie juste le salaire d'une journée.*

Les autres sources de revenu Une entreprise à Betoho offre du travail journalier. C'est le cas de *RAVONIARIMALALASOA Victoire, 35 ans, son travail consiste à coudre, et elle gagne 2 000 à 2 500 Ariary suivant le travail fourni.*

Mais aussi des migrations ... pour améliorer la vie des familles

Les migrations vers la ville soit pour y trouver du travail temporairement, soit pour y vivre définitivement sont très fréquentes. Nombreux sont les chefs de famille qui quittent les leurs pour des périodes plus ou moins longues afin d'améliorer leurs conditions de vie... c'est pourquoi la plupart des femmes se retrouvent sans mari lors de notre visite. Il est quand même à noter que surtout durant les périodes de pluie, les femmes qui vont accoucher rencontrent des problèmes car l'hôpital se trouve à Betoho, certaines accouchent même sur la route de l'hôpital. C'est pourquoi le Fokontany a demandé que l'on installe un hôpital au sein du village.

RANDRIAMAMPIANINA Rafidison, 39 ans, est marié et a cinq enfants en charge. Il est charbonnier et sa femme est brodeuse. Bien que ces activités leur rapportent de l'argent, et qu'ils pratiquent quelques activités agricoles ou travaillent même journalièrement au sein du Fokontany ou ses environs, ils ne gagnent pas assez pour subvenir à leurs besoins et à l'éducation de leurs enfants. Ainsi, le chef de famille, quand il ne travaille pas en fabricant du charbon dans le village, il va en ville pour travailler avec son frère. En général, il y vit pendant deux semaines puis rentre au village pour la même durée et ainsi de suite. Pourtant, il nous a dit que « tant qu'il y aura du travail à faire au village, il y restera... »

RAVELONJATOVO Tolojanahary, 40 ans, accomplit divers petits métiers comme briqueteur, tailleur de pierre ou juste en tant que travailleur journalier. Pour pouvoir envoyer ses trois enfants à l'école, il lui arrive de quitter sa famille pour plus d'un mois avant de revenir leur apporter de l'argent. Durant ce temps, il arrive à sa femme de s'endetter auprès de ses voisins pour rembourser dès le retour de son mari.

En outre, une tradi-praticienne soigne au sein de cette communauté. Il s'agit de RASOAFARA dite Thérèse, elle guérit les gens par le massage et des plantes médicinales, mais elle aide aussi les mères à mettre leurs bébés au monde. Elle a hérité ce don de son grand-père qui l'a transmis à sa mère qu'elle a remplacé après sa mort. Elle nous a dit qu'elle va même jusqu'à Antananarivo pour partager ce don en aidant les autres.

Les sources d'informations

Le Fokontany d'Amboatavo n'est pas électrifié. Les matériels utilisés comme la radio ou les postes téléviseurs doivent alors utiliser des sources d'énergie comme la pile électrique ou la batterie, qui reviennent chers pour ces paysans.

La possession de radio est très fréquente au village, mais le manque d'argent pour l'achat des piles font qu'elle n'est pas toujours utilisée. La station la plus écoutée est la « Radio Vakiniadiana » de la région, mais on peut également capter la chaîne nationale ainsi que quelques chaînes privées comme la Radio Don Bosco, une radio catholique.

Pour les postes téléviseurs, seuls cinq ménages en possèdent, mais la question de cherté de la charge de batterie se pose encore. Malgré le fait que ce sont les plus riches qui en possèdent, il ne s'agit pas de leur priorité.

Les réseaux téléphoniques existant à Madagascar tels que Telma, Orange et Zain peuvent tous être captés au village. Ainsi, le développement de cette technologie a permis à cette communauté de communiquer avec le monde extérieur. Presque 50% des ménages possèdent un téléphone portable, très utilisé surtout lors du déplacement d'un ou plusieurs membres de la famille en dehors du village.

Généralement, les gens se partagent des informations de bouche à oreille, soit venant des hommes qui travaillent en ville soit lorsque quelqu'un va au chef lieu de la Commune.

Question sécurité : pas d'énorme problème ... en plus il y a le « dina »

Généralement, les villageois disent que la sécurité ne pose pas grand problème au village. Depuis quatre ans, aucun délit majeur n'a été constaté. Le Président du Fokontany nous a fait part que le développement et la promotion de la culture sur tanety ainsi que l'absence de bar (pas de vente d'alcool) dans le fokontany en sont les raisons. De plus, la commune a mis en place le « dina » pour que les lois soient respectées, par exemple 10 000 Ar pour ceux qui vendent du « toaka gasy » (l'alcool traditionnel), d'où la diminution du petit vol et de la délinquance.

Cohésion sociale : une entraide intra et extrafamiliale, mais des phénomènes d'exclusion sont aussi observés

Au village, de nombreux membres des familles ont migré vers les villes : à Antananarivo, ou bien dans d'autres provinces comme Toamasina. Ces gens, essentiellement des jeunes du village qui se sont mariés et cherchent de meilleures conditions de vie, aident plus ou moins en permanence ceux qui y restent. Les uns par exemple contribuent aux dépenses domestiques de leurs parents et les autres s'investissent dans des activités rémunératrices comme l'élevage.

RAZANAMARO, une femme âgée de 75 ans a eu 4 filles qui sont toutes mariées actuellement. Puisqu'elle n'arrive plus à exploiter seule sa parcelle de rizière, elle le met en location et seul le tiers de la production lui revient. De même pour les champs de culture, qui sont généralement exploités par ses gendres. Cela est insuffisant pour subvenir à ses besoins tout au long de l'année. Sa fille qui habite à Ambanitsena (à une dizaine de km de la capitale) lui envoie soit de l'argent soit du riz périodiquement.

Concernant la vie associative, des associations existent dans le village. Lors de l'intervention du PSDR, deux associations d'éleveurs de vache laitière et de pisciculteur ont été créées. Il y a aussi une association féminine. Pourtant certaines se sentent exclues de ces associations. *Jeanie, la femme de RANDRIABOAVONJY Jean, nous a confié qu'elle n'a pas pu intégrer ce genre d'association, du fait qu'elle ne vient pas d'ici, elle est originaire de Port Berger. De plus, son mari n'habite presque pas au village, il travaille à Anjozorobe.*

Une priorité pour la scolarisation et des opportunités en cas de problème de santé

Amboatavo dispose d'une école primaire publique où les enfants vont jusqu'à l'obtention du CEPE, le certificat d'études primaires. Il existe même une école préscolaire à Ambohimanjaka (rattaché à une église) où les enfants moins de 6 ans sont accueillis, il s'agit d'une école privé donc on paie des écolages par mois. Après le CEPE, les enfants vont au CEG Betoho (à 3km), puis au lycée Ambatomena (à 6km). Malheureusement, seuls ceux qui ont les moyens peuvent envoyer leurs enfants au collège ou au lycée. Selon les données sur le fokontany, 88% des adultes sont alphabétisés et le taux d'alphabétisation des femmes est de l'ordre de 48%. On peut voir à travers ce taux d'alphabétisation que les parents sont réellement motivés à enseigner leurs enfants.



Les deux bâtiments de l'École Primaire Publique d'Amboatavo

Concernant l'aspect santé, les villageois ont le choix d'approcher soit le centre de santé d'Ambatomena (à 6km) ou à Betoho (à 3 km). Il existe pourtant d'autres solutions : les églises et organisations confessionnelles, mais aussi des méthodes traditionnelles.

RAZANADRAKOTO et sa femme RAZANAMANANA, respectivement 80 et 77 ans, sont membres d'une église évangélique « Assemblée de Dieu ». Leur congrégation met à leur disposition un médecin qui rend visite aux villageois tous les mois, pour ses membres ou non. Ils peuvent aussi se procurer des médicaments...

De même, RAKOTOSALAMA Noely 74 ans et sa femme RAZANADRAISOA Marcelline 69 ans, parcourent 2km de marche de leur hameau (Morarano) pour se soigner chez une communauté des sœurs. Etant âgés, ils tombent souvent malades surtout RAKOTOSALAMANA.

L'utilisation des ressources naturelles ... partage pas toujours équitable

Le fokontany d'Amboatavo compte environ 80 ha de rizières pour ses 600 habitants. La production est encore insuffisante, et presque 85% sont obligés d'acheter du riz au moins quelques mois par an. Selon les dires de *RAVELOMANA Meltine*, « les rizières de cette zone ne sont pas très productrices, et engage beaucoup trop de dépenses. Ainsi, j'ai décidé de mettre en location ma parcelle, et préfère louer une autre qui se trouve en dehors du fokontany ». De

plus, certains gens n'en possèdent pas du fait du non partage des biens. C'est le cas des enfants dont les parents sont encore vivants et qui viennent de fonder une famille. « *Nos parents possèdent des parcelles de rizière mais elles sont étroites et ne sont pas encore partagés. Nous devons alors acheter du riz chaque mois...* », nous a confié RAKOTOMAHEFA Mandimbinirina qui vient de se marier, il a deux enfants en charge. Toutefois, ils élèvent un zébu et quelques volailles et lapins.



Les rizières et une zone forestière près du village

Un cours d'eau traverse le fokontany. En général, l'agriculture ne souffre pas de manque d'eau. La seule infrastructure qu'il possède est un barrage à Andranomangatsiaka. Toutefois, ce dernier est déjà en mauvais état. « *S'il y a une réfection, on peut espérer l'élargissement des rizières à exploiter* », nous a dit le président du fokontany. La digue est souvent réhabilitée par la population locale, mais faute de matériels, elle n'est pas durable. La réhabilitation se fait par tour et par hameau concernés.

Toujours concernant la ressource en eau, cette communauté puise l'eau de boisson et celle utilisée pour l'élevage dans des puits et des sources naturelles. Pour l'instant, aucune infrastructure d'adduction d'eau potable n'existe au village.

Concernant l'exploitation des ressources naturelles, le fokontany comporte une zone forestière près des lieux d'habitation. Les bois sont les premières voire les seules sources d'énergie du village. La fabrication du charbon pour la vente est aussi très fréquente, outre son exploitation en tant que bois de chauffe pour la population. Tout comme les autres ressources foncières, cette zone est parfois non encore partagée.

RAZAFINANDRASANA à l'âge de 75 ans nous a raconté qu'elle possède une partie de cette zone forestière, mais elle n'a pas encore été partagée. Pareillement, RAZAFINDRABAKO Marie Henriette en dispose aussi mais la parcelle est encore une propriété commune de la grande famille.

Question genre ...

Chaque personne, chaque membre du ménage détient sa place dans cette communauté. Les hommes, étant le pilier de la famille sont les premiers responsables de la recherche d'argent. Ainsi, durant toute l'année, ce sont eux qui se chargent des divers travaux agricoles, aidés de leurs femmes et leurs enfants. Si les terres à exploiter sont insuffisants, ils vont chercher des travaux journaliers soit dans le village ou ses environs soit ailleurs ou dans les villes, beaucoup plus éloignées. Dans ce cas, ils ne choisissent pas que ce soit le travail de la terre, les activités liées à la riziculture ou la culture sur *tanety* ou bas-fond (sarclage, moisson, transport des récoltes, etc.), ou la coupe des arbres et la fabrication des charbons, etc.

Ainsi les journées des hommes sont plus ou moins programmées comme suit, qu'ils travaillent pour leur propre compte ou qu'ils travaillent pour les autres :

6h : réveil, puis petit déjeuner

7h : début de la journée pour les salariés journaliers (travaux aux champs) et 8h pour ceux qui travaillent pour eux-mêmes (travaux aux champs).

11h : déjeuner (pour tout le monde)

12 à 15h : pause pour ceux qui travaillent pour eux-mêmes, retour au travail pour les salariés journaliers

15h : retour au travail pour ceux qui travaillent pour eux-mêmes, les salariés journaliers arrêtent leur tâche et vont rejoindre leurs propres activités (aux champs,...)

17 - 18h : retour au village pour tout le monde, pour se reposer, écouter la radio, prendre le dîner puis dormir (vers 20h 30)

Dans le cas général, les hommes peuvent trouver du travail journalier environ deux fois par semaine, voire tous les jours en période culturale. Les femmes par contre n'arrivent à en trouver que durant une période comme celle du repiquage. En conséquence, ce sont elles qui se chargent des tâches domestiques, d'apporter le soin aux animaux d'élevage et surtout de l'éducation des enfants. Mais elles aident aussi les hommes pour l'accomplissement de certaines activités comme la fabrication de charbon (transport des matières premières et les produits finis), la mise en terre des semences, etc. Durant toute l'année, la broderie ou le tissage occupent une majeure partie de la journée des femmes d'Amboatavo... ce qui se déroule généralement comme suit :

5 – 6h : réveil, préparation du petit déjeuner, rangement au sein du ménage

Après le petit déjeuner : soit elles vont aux champs avec ou sans le mari, soit elles vont chercher de l'eau, du bois de chauffe et de quoi à manger le midi (manioc, etc.), soit elles donnent de la nourriture aux animaux.

9h – 11h : broderie, ou tissage, ou aux champs (généralement les leurs)

11h : déjeuner

12h : suite activité de la matinée

16h – 17h : retour au village (pour celles qui sont allé aux champs), ramassage et préparation des rations du bétail pour ceux qui ont a et préparation du dîner.

18h – 19h : dîner et discussion en famille (partage de la journée ou débat sur la vie en générale)

20h : continue à broder ou dormir.

Des chocs et des stratégies de subsistance

Pour mieux affronter la période de soudure, pendant laquelle les travaux journaliers peuvent ne pas exister, la diversification des activités est très fréquente au village. Il y a alors un fort développement des activités génératrices de revenu (telle que la broderie ou la vannerie...) et tout le monde fait de leur mieux afin d'épargner un peu d'argent pour affronter cette période. De même, les produits récoltés sont aussi stockés et les familles essaient d'acheter leur nourriture en période de récolte avec leur petite épargne. De plus, au lieu de manger du riz, ils mangent des aliments de substitution comme le manioc, la patate douce, etc.

Etant une communauté très sensible à l'éducation des enfants, les rentrées scolaires à Amboatavo, qui ne coïncident pas aux périodes de récolte, sont souvent très dures pour les parents. Ainsi, sont-ils obligés d'aller ou d'envoyer travailler en ville leurs enfants qui sont plus âgés. « *Sans eux, nous ne serions pas capables d'acheter les fournitures scolaires* » a dit RAHARINAIVO Charles.

Les maladies tant humaines qu'animales constituent des chocs difficiles à affronter par les ménages de cette communauté. Autant, lorsqu'un membre de la famille tombe malade, ils préfèrent d'abord utiliser des moyens traditionnels comme la tisane, le massage, etc. Ce n'est que lorsque la maladie est grave qu'ils vont jusqu'au centre de santé ou à l'hôpital. Dans ce cas, ils sont obligés de vendre les volailles voire les porcs, et lorsqu'ils n'en disposent pas l'endettement est de rigueur.

La microfinance, bien qu'elle ne soit pas encore très en vogue dans la communauté, est parmi les moyens utilisés par certains en cas de besoin d'argent surtout pour la préparation des travaux agricoles ou l'investissement en élevage. Néanmoins, tout le monde ne peut pas en bénéficier.

RATSIMBAZAFY RAZAFIARIMANANA André, 42 ans, malgré le fait qu'il possède deux parcelles de rizières (produisant en moyenne 1,5t par an), n'a pas pu obtenir un crédit auprès de l'OTIV. Pourtant, il a voulu s'investir dans l'élevage porcin, mais ne disposait pas d'assez de fonds pour démarrer. Actuellement, il n'est plus motivé à s'endetter de peur de ne pas pouvoir rembourser.

Concernant l'épuisement des ressources, afin de limiter le tarissement des forêts, les gens utilisent les sous-produits tels que les chutes de bois lors de leur coupe comme bois de chauffe. Une autre stratégie est aussi la culture d'arbres fruitiers, surtout pour ceux qui ont des ruches.

Aspirations et rêves de vie

La principale aspiration des villageois d'Amboatavo est la réussite de leurs enfants dans les études, pour qu'ils puissent avoir une meilleure vie que celle de leurs parents. « *Ainsi, ils pourraient avoir un travail rapportant plus que le salariat journalier* », comme a dit *RAKOTOHASIMBOLA Zakaniaina*.

Lors de la rencontre avec les femmes, elles nous ont fait part de leur souhait de disposer d'un centre de santé au village, en particulier d'une maternité. Il est fréquent que les mères mettent au monde leur bébé sur la route de l'hôpital état donné la distance qui le sépare de leur habitation. Toujours sur le plan social, elles souhaitent aussi l'électrification et l'adduction d'eau potable au sein du village. Sur le plan économique, elles souhaiteraient contribuer encore plus par le biais de la création d'une entreprise en broderie par exemple, afin d'améliorer les conditions de vie de leur famille respective. Cependant, vu le fait qu'elles dépendent des intermédiaires pour pouvoir trouver du travail en broderie, elles souhaitent obtenir plus de fonds pour s'acheter les matières premières telles que tissus, et bien évidemment un débouché pour les nappes brodées. Sinon, la création d'une usine ou d'un atelier au village pourrait résoudre leur problème en termes de recherche d'emplois. En outre, elles sont très motivées à améliorer leur savoir-faire, d'où leur désir à obtenir des formations tant en agriculture qu'en artisanat, en particulier en couture et broderie.

Etant donné leur force et leur capacité de travail, leur niveau d'éducation, les jeunes ont des atouts malgré les difficultés qu'ils peuvent avoir. Ainsi souhaitent-ils pouvoir travailler à temps plein, tout en restant dans leur village. Les jeunes filles en particulier aspirent pouvoir continuer à aider leurs parents, même si elles vivent loin de ceux-ci. Quant aux loisirs, la construction d'un terrain de foot est une des aspirations des garçons.

En conclusion...

Amboatavo est une petite communauté formée essentiellement de paysans, ses activités tournent autour de l'agriculture, de l'élevage, sans oublier les activités annexes telles que la broderie ou bien la production des bois de chauffe et de charbon. En gros, c'est une petite communauté très dynamique. Mais, elle se heurte à un problème majeur, celui de l'accès à la surface cultivable. Du coup la population n'arrive pas à s'auto subvenir, ainsi toute la production est destinée à la consommation.

Par ailleurs, le fokotany possède de grands atouts. Primo, il y a les ressources naturelles (forêt, rizière...). Secundo, l'accessibilité car il est ouvert au monde extérieur, vu que la piste est praticable toute l'année, et on peut capter le réseau téléphonique. Mais, elle n'est pas bien exploitée jusqu'à maintenant du fait que les habitants ne vendent pas leurs produits que ce soit à l'interne ou à l'extérieur du village.

En matière de sécurité, le fokotany est très calme et n'a pas eu de problème majeur jusqu'à présent. La présence de « dina » (le règlement intérieur pour tout le village) a beaucoup apporté ses fruits car tous le monde accorde une importance à celui-ci.

L'éducation des enfants est important selon les villageois. Mais face à la cherté de la vie et le manque d'infrastructure scolaire, la plupart des enfants arrêtent l'école une fois qu'ils ont le CEPE. A part l'infrastructure scolaire, le fokotany se sent lésé aussi car ils sont obligés de parcourir des kilomètres pour avoir accès aux infrastructures de santé.

Bref, malgré le développement amené par la route et au progrès de la technologie, la communauté vit encore dans la difficulté par manque de moyens et d'infrastructures... la création de nouvelle activité génératrice de revenu est l'une des souhaits de la population pour que ces jeunes puissent travailler au village. D'après quelques villageois, les actions peuvent débuter par le renforcement de capacité de ces derniers en matière de technique de production pour qu'ils puissent avoir accès au monde professionnel.

Enfin, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à Monsieur le Maire de la Commune Ambatomena qui nous ont beaucoup aidés dans notre quête. Notre profonde reconnaissance aussi à Monsieur le Président du Fokontany d'Amboatavo et ses collaborateurs qui ont facilité notre intégration au sein de cette communauté. Notre profonde gratitude à toute la population d'Amboatavo pour leur chaleureux accueil.

ANNEXE 1 : INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p>Localisation : Fokontany Amboatavo – Commune Rurale d’Ambatomena - District Manjakandriana – Région d’Analamanga (à 10 km du chef lieu de la Commune)</p> <p>Superficie : 6 km²</p> <p>Population : 605 habitants (dans sept hameaux), répartie en :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 0 à 5 ans : 115 - 6 -17 ans : 202 - 18 à 60 ans : 279 - 60 ans et plus : 24 <p><i>(données : extrait du PCD Ambatomenna - 2008)</i></p> <p>Infrastructures :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un EPP en dur, comportant 3 salles de classe - Barrage en très mauvais état - Pas d’eau potable, ni d’électricité - Piste praticable toute l’année
Histoire (dates importantes)	Village sur une colline de haute altitude entouré de « hadivory » où la population cultivait du potiron ou « voatavo ». Vers 1930, passage de la peste et la population quittait le village initial pour fonder les sept hameaux.
Organisations/ Institutions présentes	PSDR a intervenu dans le village en 1997
Fêtes coutumières	Généralement les mêmes que dans le pays Merina : mariage traditionnel, circoncision, exhumation
Activités : (sources de revenu)	<p>Economiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Riziculture sur 80 ha (mais une seule campagne agricole) - Culture de contre saison sur les rizières - Culture sur tanety (manioc, patate douce, etc.). - Elevage bovin surtout de vache laitière avec l’appui du PSDR - Elevage porcin pour l’engraissement - Aviculture et cuniculture comme source de revenu supplémentaire - Salarial journalier (de 1500 à 2000 Ar par jour + repas le midi + 2kapoaka de riz blanc le soir) - Travail en ville <p>Domestiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Artisanat : broderie très en vogue (à raison de 1500Ar par nappe) ou tissage de natte ou de panier - Fabrication de charbon de bois
Habitudes de vie/Coutumes	<p>Interdit : néant (la population est majoritairement chrétienne)</p> <p>Respect des coutumes : existence d’entraide pour les travaux agricoles ou lors des funérailles</p>
Niveau d’éducation (des différents groupes, selon	<p>Accès et présence d’infrastructures :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Présence d’école primaire publique en très bon état dans le fokontany. - Pour les classes secondaires, les élèves vont à Betoho (CEG) ou à Ambatomena (Lycée)

le genre)	<p>Niveau des différents groupes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Taux d'alphabétisation des adultes : 88% dont 48 des femmes et 52% des hommes - Démunis : niveau primaire - Moins pauvres : niveau secondaire voire lycée <p>Source et accès de l'information :</p> <ul style="list-style-type: none"> - A travers les discussions entre villageois - Captage de diverses chaînes de radio, en particulier la Radio Vakiniadiana, radio nationale, et quelques chaînes privées. - Une minorité (cinq ménages) possède un poste téléviseur, qui est rarement utilisé à cause de la cherté de la source d'énergie (batterie) - 50% de la population possède de téléphone portable.
Ressources naturelles existantes	<p>Ressources existantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cours d'eau utilisé pour l'irrigation et le drainage, et un barrage à Andranomangatsiana - Puits comme source d'eau pour les plus riches et source pour les démunis - Rizières de 80ha de superficie - Existence de zone forestière <p>Problématiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mauvais état du barrage - Tarissement des forêts pour la fabrication de charbon et de bois de chauffe - Rizières peu fertiles et souvent mises en location par leurs propriétaires, d'où l'insuffisance de productivité
Présence de secteur privé	Seuls les plus riches jouent le rôle d'intermédiaire pour les nappes brodées
Aspirations, projets	<p>Aspirations principales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réussite des enfants - Amélioration de leurs conditions de vie - Disposition d'un centre de santé surtout d'une maternité au village - Disposition de travail durant toute l'année <p>Projets :</p> <p>En cours :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation pour le paiement des impôts - Sensibilisation pour l'utilisation d'une nouvelle variété de riz précoce (cycle de 125 jours) pour pouvoir faire deux cycles par an - Sensibilisation pour la confection de CIN <p>En vue :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Electrification et adduction d'eau potable - Construction de centre de santé ou de poste sanitaire - Construction d'usine pour que les jeunes et les femmes puissent travailler
Migration (qui et quand)	<p>Permanente : travail en ville (Antananarivo) et dans les autres localités (Anjozorobe, Moramanga, etc.)</p> <p>Journalière : salariat dans les villages voisins</p>
Vulnérabilités	<p>Chocs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cataclysmes naturels surtout la grêle et la sécheresse (insuffisance de pluie) - Maladies et problèmes de santé - Maladies des bétails et des produits agricoles (pommes de terre) <p>Vulnérabilité saisonnière :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La période de soudure, surtout durant les mois de Décembre à Février

	<ul style="list-style-type: none"> - Les rentrées scolaires - Les maladies humaines et surtout animales <p>Tendances :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Migration saisonnière ou définitive vers la ville - Salariat agricole et broderie pour les femmes - Tarissement des ressources naturelles surtout forestières
Potentialités	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de main d'œuvre élevé, - Existence de ressource naturelle (forêt) - Condition climatique favorable à la culture d'autre saison (CUMA : pomme de terre, haricot vert, petit pois,...)
Propositions	<ul style="list-style-type: none"> - Adduction d'eau potable et électrification du village - Création d'atelier ou d'usine au sein de la communauté (pour des travaux permanents) - Réhabilitation du barrage hydroagricole - Pratique de deux cycles de riziculture par an (utilisation de variété précoce)
Relations	<p>Familiale : Les membres de la famille qui se sont déplacés pour vivre en ville envoient de l'argent à ceux qui restent au village (grand frère ou sœur, enfant, ou père de famille)</p> <p>Sociales : entraide pour la réalisation des travaux agricoles</p> <p>Extra communale : aide des communautés religieuses surtout concernant la santé</p>
Personnes rencontrées	<p>Nombre de familles visitées : 24</p> <p>Nombre d'autorités rencontrées : 3 (Monsieur le Maire et son Adjoint, le Chef du Fokotany).</p>

ANNEXE 2 : LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Noms et prénoms	Taille de ménage	Observations
01	RAZANAMARO	01	75 ans – veuve – ses 4 filles sont toutes mariées et l'aident dans ses dépenses quotidiennes – rizière en location (ketsan-drays)
02	RAHARISOA RAVONIARISOA Clarisse	03	65 ans – rizière (ketsam-polo) – élevage porcin (10 pour l'engraissement) – brodeuse -
03	RANDRIAMAMPIANINA Davidson	07	39 ans – marié – 5 enfants – charbonnier – rizière (ketsan-droa) – migration saisonnière en ville
04	RASOAMIHANTA	02	45 ans – célibataire – un enfant – rizière (ketsan-telo) – brodeuse et tisserande – élevage de volaille
05	RAKOTOMAHEFA Mandimbinirina Jean et RAVOLOLONJATOVO Claudine	04	Respectivement 31 et 23 ans – 2 enfants – pas de rizière – 3ha de champs de culture que toute la famille exploite (4 ménages) – 1 zébu et des volailles et lapins
06	Jeanie (femme de RANDRIAMBOAVONJY Jean)	05	Mariée – 3 enfants – agricultrice – son mari travaille saisonnièrement à Anjozorobe
07	RAZANAKINIAINA Modestine	09	Rizière (ketsan-droa) – brodeuse – ses enfants qui ne vont plus à l'école l'aident à chercher de l'argent – élevage d'un zébu et des porcs d'autres personnes (partage de bénéfices)
08	RANDRIAHERINTSALAMA Voaraniaina		25 ans – marié – pas d'enfant - Rizière (ketsan'enina) – sa femme est brodeuse – 3 zébus qu'il fait travailler
09	RAZAFINDRABAKO Marie Henriette	05	Rizière (ketsan-telo) – brodeuse – poste téléviseur non utilisé par faute d'argent pour charger la batterie
10	RAFENOMANANTSOA Emilien	04	27 ans – marié – 2 enfants – élevage porcin puis achat d'un zébu et construction de maison
11	RAZAFINDRAVELO		77ans - Veuve – habitant avec son fils – rizière (ketsan-tsiy) -
12	RATSIMBAZAFY RAZAFIARIMANANA André	07	42 ans – marié – 5 enfants – rizière (ketsam-balo) à Ankazondandy à 8km du village
13	RAVELOMANANA Meltine	07	39 ans – mariée – 5 enfants – brodeuse – rizière à Amboatavo en location mais loue des parcelles à Ambohitravoko
14	RAZANADRAKOTO et RAZANAMANANA	02	80 et 77 ans – 9 enfants (tous mariés) – rizière (ketsan-drays) -
15	RAKOTOSALAMA Noely et RAZANADRAISOA Marcelline	02	74 et 69 ans – 6 enfants (tous mariés) – entraide pour le travail agricole

16	RAZAFINANDRASANA	03	75 ans – vit avec ses deux petits-enfants à sa charge – salarié agricole – 4 enfants – 23 petits enfants – 6 arrière petits-enfants -
17	RAVELONJATOVO et RAHARINOSIMALALA	06	40 et 32ans – 4 enfants – salarié journalier (dans le village ou ailleurs) et brodeuse
18	RAVELOMANANA	03	69 ans – marié et habite avec son petit-fils – 2 enfants (tous mariés) – salariée journalière et tisserande – élevage de porc et de volaille
20	RAZAFINDRAMANGA Georgette	05	43 ans – veuve – rizière (ketsan-telo) – 5 enfants dont 1 marié, 1 va au lycée Ambatomena et 2 au CEG Betoho – brodeuse – 2 bœufs et des volailles
21	RAZAFITSALAMA Herimbahiny Jeannot et RAFALIMANANTENASOA Lovaniaina	04	29 et 24 ans – 2 enfants – rizière (ketsantsivy) – 2 zébu, 2 porcs et des volailles – 1 charrette
22	RAHARINAIVO Charles	06	Marié - rizière (ketsam-balo)- charbonnier – sa femme est agricultrice et tisserande de soie
23	RAKOTOHASIMBOLA Zakaniaina et RAVONIARIMALALASOA Victorine	04	Tous les deux 35 ans – salarié journalier (charbonnier, charpentier, ou travailleur agricole) et sa femme travaille à Betoho (couture et broderie) – pas de terre (non encore partagé avec les parents) -
24	RAKOTONDROSOA et RASOAFARA dite Thérèse	05	Agriculteur et Tradi-praticienne
Autorités locales			
25	RANDRIANANTOANDRO Hery		Maire CR Ambatomena
26	RANDRIAMAMONJY Gilbert		Président Fokontany Amboatavo

Catégorisation au sein de la communauté

Très pauvres :

- Ceux qui puisent l'eau dans les sources
- Ceux qui ne travaillent pas même journalier
- Ceux qui ne peuvent pas faire d'autres activités sources de revenu
- Ceux qui empruntent un toit
- Ceux ne possèdent pas de terre
- Ceux dont les parents ont été ou sont pauvre (pas d'héritage)

Pauvres :

- Les salariés agricoles
- Les brodeuses
- Ceux qui habitent dans une maison sans étage
- Possession de terre mais étroite, location de terre
- Ceux qui ne peuvent pas faire de l'épargne
- Ceux qui n'ont pas ou ont juste un zébu
- Ceux dont la production de riz n'est pas suffisante pour toute l'année
- Ceux qui ont beaucoup d'enfants
- Ceux dont les enfants ne peuvent pas étudier au-delà du CEPE
- Ceux qui ne peuvent pas rembourser leur dette

Moins pauvres :

- Ceux qui possèdent un puits
- Ceux qui peuvent acheter des terres
- Ceux qui peuvent engager des employés journaliers
- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont du riz toute l'année
- Les intermédiaires des nappes brodées (entre brodeuse et vendeur à Antananarivo)
- Ceux qui ont plusieurs sources de revenu
- Ceux qui ont eu beaucoup d'héritage
- Ceux qui ont des rizières à louer

Principales aspirations

- Manger à leur faim, ne plus acheter du riz
- Disposer plus de rizières et de terres afin d'avoir beaucoup plus de productivité
- Améliorer les conditions de vie en développant l'élevage bovin et porcin
- Réussite des enfants dans les études et dans la vie
- Se libérer de la pauvreté

Pour les jeunes en particulier :

- Pouvoir aider leurs parents, travail durant toute l'année
- Disposer de plus de loisir, en particulier d'un terrain de foot

Pour les femmes en particulier :

- Disposer de l'eau potable et de l'électricité au village
- Disposer d'un hôpital ou d'une maternité au village
- Trouver des débouchés pour les nappes brodées
- Formation en coupe et couture
- Formation en agriculture
- Disposer d'intrants pour l'agriculture, l'élevage et la broderie

Pour les hommes en particulier :

- Disposer d'un hôpital ou d'une maternité au village
- Créer un emploi pour que les jeunes puissent rester au village
- Disposer d'intrants pour l'agriculture, et l'élevage

Problèmes et Stratégies d'existence

Santé : les centres de santé sont loin par rapport aux villages

- ➔ Recours au poste sanitaire d'Ambatomena (à 6km) ou celui de Betoho à 3km
- ➔ Utilisation des moyens traditionnels
- ➔ Recours aux communautés religieuses (catholique, Assemblé de Dieu)

Hydroagricole : mauvais état du barrage

- ➔ Réfection de la digue par la population

Insuffisance alimentaire surtout de riz

- ➔ Au lieu de consommer du riz, les villageois mangent du manioc ou de la patate douce le midi
- ➔ Afin d'en acheter (en dehors du village), ils font d'autres activités rémunératrices comme le salariat agricole, la broderie, le petit élevage, etc.



- Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italy

Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – email : ifad@ifad.org
www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>